Compte Rendu de voyage en bourgogne de la Lille 53

Du 23 au 28 mai 2022

**Lundi 23 mai**

Nous nous retrouvons à Dijon à l’hôtel Darcy en fin d’après-midi. Participent à ce voyage Walter Bouquerel, Claude Bucher, Annie et J Claude Calmon, Michèle et Georges Coppel, Danielle et Jacques Courtois, Michel Courtois, Régine et Claude Michel, M Hélène et Albert Milhomme, Chantal et Pierre Samain, Line et René Suinat. Nous apprécions tous cet hôtel situé en plein centre-ville.

**Mardi 24 mai**

Notre guide nous retrouve à 9h, et nous partons en car pour une journée sur la route des vins. Elle commence par la visite du Clos de Vougeot. Les domaines étaient entourés de murs pour les protéger des intrusions, d’où cette appellation de Clos. A l’origine les moines possédaient de très grands territoires viticoles qu’ils ont exploité pendant plusieurs siècles, mais à la révolution les biens sont saisis et ensuite distribués en de nombreuses parcelles, ce qui explique le grand nombre de viticulteurs sur ce domaine.

Nous visitons une partie qu’on peut qualifier de musée qui comprend plusieurs grands pressoirs qui étaient actionnés manuellement par l’intermédiaire de vis et levier, et le jus extrait était mis à fermenter dans de grandes cuves en bois. Puis mis en bouteilles et entreposées dans une cave au niveau du sol, mais entourée de murs épais et d’un plafond plat recouvert de plus de 60 cm de terre et gravier. Cette très grande salle est maintenant utilisée pour recevoir les Chapitres et Disnées, repas pantagruéliques bien arrosés de vins de Bourgogne et organisés par la Confrérie du Tastevin. A noter que des disnées sont organisées par et pour les Gadz’arts, dont une aura lieu en septembre prochain.

Il n’y a pas de dégustation au château, nous rejoignons donc une cave ancienne de viticulteurs toute proche pour cette dégustation.

Nous notons à cette occasion que les gouts et demandes évoluent, il se fait maintenant beaucoup de Crémant, vin blanc mousseux fabriqué selon la méthode champenoise, de très bonne qualité et meilleur marché que le Champagne. Par ailleurs on produit maintenant plus de vin blanc que de rouge.

Nous traversons ensuite les vignobles qui s’étendent en gros de Dijon à Beaune. D’abord les cotes de Nuits autour de Nuits St Georges, puis les cotes de Beaune plus au sud. La qualité varie selon l’emplacement et l’exposition. Tout en bas le vins courants qui poussent sur des terrains un peu argileux, puis en s’élevant sur les coteaux on trouve des terrains calcaires et la qualité augmente avec l’altitude jusqu’à une limite où la qualité redescend, et jusqu’à la limite avec la forêt. En général les pieds sont plus que centenaires, certains sont remplacés lorsqu’ils meurent.

Les crus portent en général le nom des villages, ex Volnay, ou de 2 villages ex Chambolle Musigny. A noter que tous les vins portant le nom Charlemagne sont des blancs, son épouse ne voulait pas qu’il salisse sa barbe avec des vins rouges.

Nous déjeunons dans un restaurant La toute petite Auberge où nous commençons par apprécier les œufs en meurette et repas arrosé d’un très bon petit vin rouge. Puis descente vers Beaune.

A Beaune nous pouvons observer les remparts entre des tours immenses dont les murs font plusieurs mètres d’épaisseur et qui sont utilisées comme caves par certains grands négociants comme Chansson. Puis nous allons visiter les Hospices de Beaune.

Les Hospices de Beaune ont été créés en 1443 par Nicolas Rollin chancelier de Philippe le Bon Duc de Bourgogne, et son épouse Guigonne de Salins laquelle possédait aussi une grande fortune provenant des salines. Elle n’était pas très belle, mais respectée, malgré quelques écarts de son mari. Ces hospices sont d’une très grande richesse, ils ont aussi été créés dans le but de permettre à Nicolas Rollin d’assurer son au-delà. Il crée l’ordre des sœurs hospitalières de Beaune, il attire aussi des artistes prestigieux comme Van De Weyden et Van Eyck. Il est représenté avec son épouse sur toutes les productions de ces artistes. On peut admirer en particulier le polyptyque du Jugement Dernier placé à l’origine au fond de la salle, une peinture sur bois remarquable. On connait bien aussi les salles de soin des Pôvres avec leurs petites alcôves recevant les malades ( Cf la Grande vadrouille), un passage à l’arrière permettait de soigner les malades à l’abri des regards depuis la salle. Une salle plus grande avec un autel était réservée pour les personnes de haut rang. Pour l’époque une certaine hygiène était respectée grâce à la rivière qui traverse les hospices en sous-sol et qui servait pour l’évacuation des déchets. Une impressionnante pharmacie y était aussi installée, ainsi que des cuisines.

Les Hospices de Beaune ont été utilisés jusque dans les années 60.

IL faut noter aussi que les Hospices de Beaune sont propriétaires de vignobles par des dons accumulés au cours des siècles, et dont les vins sont mis en vente aux enchères chaque année fixant le niveau de prix des vins de Bourgogne.

Pour terminer nous visitons une cave du domaine Rion à Vosne Romanée où certains d’entre nous achètent quelques bouteilles. Puis nous rentrons à l’hôtel pour finir la journée par un excellent diner.

**Mercredi 25 mai**

Après un petit déjeuner confortable nous partons pour le nord de Dijon.

D’abord le château de Bussy Rabutin à Bussy le Grand. Le comte de Bussy Rabutin (1618-1693) est le cousin de Mme de Sévigné. Lieutenant général des armées de Louis XIV , écrivain et libertin. Il a un comportement excentrique qui lui vaut d’être embastillé, puis ses écrits lui valent la défaveur du roi et son exil à Bussy loin de la cour jusqu’à sa mort.

Il utilisera son temps à créer des galeries de portraits entre autres, et écrire ses mémoires. Le château possède un très beau jardin à la Française.

Cette visite sera suivie de la visite de l’abbaye de Fontenay, très beau monument cistercien bien conservé, fondée par St Bernard, et ensuite des forges de Buffon situées à Buffon près de Montbard

Je ne m’étends pas sur cette journée car nous sommes partis à 4 en voiture, les Coppel, Bucher et moi, pour assister aux obsèques de Henri Moinard à la Celle St Cloud où nous avons représenté la promo en compagnie de Coco et Gigi auprès de Denise et sa famille. Nous avons attendu la mise en terre dans un cimetière paysager à la Celle St Cloud avant de rejoindre le groupe à Dijon.

**Jeudi 26 mai**

Nous devons rejoindre notre guide à la Cité Internationale de la Gastronomie et du vin qui vient d’être inaugurée début mai. Le tram tout proche, nous pose quelque difficulté pour émettre 17 tickets individuels avant son arrivée.

Nous découvrons donc cette Cité érigée à l’emplacement de l’ancien hôpital qui fait partie des 4 cités équivalentes prévues en France (Rungis, Lyon, Dijon et Tours)

Une partie des bâtiments a été conservée et transformée en logements. Quelques vestiges architecturaux ont été aussi conservés et restaurés, comme les chapelles. Il est aussi prévu un hôtel Hilton et un cinéma de 9 salles, et d’autres activités, tout cela sur un ensemble de 7 Ha.

Pour la partie gastronomique il a été construit un ensemble d’environ 25 boutiques orientées chacune dans un domaine gastronomique pour les produits bourguignons en priorité, mais aussi de toute la France et même de l’étranger, le but étant de faire connaitre principalement aux touristes les produits régionaux. Le vin tient une place importante bien sûr (2500 à 3000 références), mais on trouve aussi de l’épicerie avec la moutarde de Dijon et de « Bourgogne », le poisson, la viande, la pâtisserie, confiserie, épicerie etc.

Pour nous la moutarde a été le point d’intérêt avec la moutarde « de Bourgogne » Fallot, la vraie moutarde écrasée à la meule et fabriquée avec des produits locaux exclusivement, la moutarde de Dijon concerne une recette qui peut être fabriquée n’importe où. Et puis le vin bien sûr dont nous avons pu gouter quelques échantillons.

Après cela nous avons dû rejoindre notre restaurant la Brasserie du Théâtre en ville dont une partie de marche à pied, Régine et Claude Michel ont préféré s’arrêter à l’hôtel.

Après le repas le car nous attendait pour aller à l’Abbaye de Citeaux situé à une vingtaine de Km au sud de Dijon.

Là une guide nous est affectée pour le parcours de la visite.

L’abbaye a été fondée en 1098 par Robert de Molesme venant de Cluny et accompagné de quelques moines dans une très grande pauvreté. Etienne Harding un de ses successeurs bon organisateur va attirer d’autres postulants. En 1112, Bernard de Fontaine près de Dijon, personnage très charismatique, rejoint la communauté, il va fonder 4 abbayes filles, la Ferté sur Grosne, Pontigny, Morimond, et Claivaux dont Bernard est l’abbé, on l’appellera donc Bernard de Clairvaux puis plus tard St Bernard. Chacune de ces filles va essaimer et de proche en proche la communauté cistercienne comportera très rapidement plus de 350 abbayes réparties dans le monde entier.

L’ordre cistercien va fortement influencer la chrétienté pendant 7 siècles. A la révolution les moines sont chassés et la plupart des bâtiments en pierre sont démolis pour récupérer les matériaux, seuls restent les constructions en briques qui n’ont pas de valeur., c’est ce que nous pouvons visiter actuellement. La restauration de ces bâtiments a commencé, et la fondation de Stéphane Bern participe à cette restauration.

Actuellement les moines sont au nombre de 13 et vivent dans un grand bâtiment construit au 19e siècle. Une nouvelle église de style moderne a été érigée, très dépouillée comme tous les bâtiments cisterciens, mais pas très belle à mon avis. Les moines vivent principalement du fromage de Citeaux et d’autres produits de leurs abbayes.

La visite comporte quelques reconstitutions de la vie des moines qui respecte leur devise : prière, travail, méditation.

Nous rentrons à Dijon où nous pouvons faire quelques emplètes des spécialités régionales, notamment dans la boutique de Mullot et Petitjean, pain d’épice fabriqué à Dijon et produits à base de cassis, moutarde.

Nous nous réunissons avant le diner avec un apéritif Kir pour discuter des petits problèmes de la promo. Pour l’année prochaine nous n’envisageons plus de voyage à l’étranger, nous essaierons d’organiser une croisière fluviale en France sur le Rhône ou la Garonne. Suite au décès de Henri. Michel Courtois est élu pour prendre la suite de l’organisation du repas à Iéna. Enfin nous passons en revue les informations que nous avons sur les camarades absents. Nous dégustons alors un repas amélioré avec 3 plats au lieu de 2 habituellement.

**Vendredi 27 mai**

La guide nous prend à l’hôtel à 10h et nous partons pour une visite de la ville.

D’abord la place Darcy et une des emblèmes de Dijon: l’ours de François Pompon sculpteur animalier reconnu, et l’hôtel de la Cloche, le plus luxueux de Dijon. Puis la rue de la Liberté, rue centrale piétonnière qui va de la place Darcy au palais des Ducs et à l’église St Michel. Nous pouvons admirer la façade du Palais des ducs et la place de la libération en demi-cercle qui datent du 17e-18e siècle de style classique. A l’intérieur du palais on retrouve les bâtiments plus anciens datant de l’époque des ducs de Bourgogne (15e s)

**Petit historique**. Après l’extinction de la première maison des ducs de Bourgogne, le roi de France Jean le Bon, de la lignée des Valois, récupère le duché et le destine à son fils qui devient duc de Bourgogne sous le nom de Philippe II dit le Hardi (1342-1404). Le duché comprend grossièrement la bourgogne actuelle. C’est lui qui fait construire une grande partie du palais, et la Chartreuse de Champmol avec le puits de Moïse sculpté par Claus Sutter.

A sa mort le fils de PhIlippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, Jean sans Peur (1371-1419) prend sa succession. Il y adjoint la Flandre. Son règne très tourmenté finit par son assassinat par les Armagnacs dont il avait fait assassiner un de leur membre, Louis d’Orléans, auparavant.

Le fils de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière prend la suite sous le nom de Philippe III dit le Bon (1396-1467). Son règne de 48 ans voit l’apogée des ducs de Bourgogne dont les possessions vont de la Bourgogne aux Pays Bas avec une coupure au niveau de la Lorraine. Il va créer l’ordre de la toison d’Or, mais aussi livrer Jeanne d’Arc aux anglais après l’avoir fait prisonnière au siège de Compiègne.

A sa mort, son fils unique Charles le Téméraire lui succède (1433-1477). Ses relations avec le futur roi de France Louis XI son cousin (1423-1483), sont assez bonnes, mais vont se détériorer. Charles veut rattacher la Lorraine au duché de Bourgogne et là il se heurte à Louis XI et aux Habsbourg. Après de multiples batailles perdues il est tué face à Nancy en hiver, on retrouvera son corps dévoré par les loups. Son corps repose à Bruges. Sa mémoire est rappelée par la Croix de Bourgogne à Nancy

Charles le Téméraire a eu 3 épouses, mais une seule fille avec Isabelle de Bourbon, Marie de Bourgogne (1457-1482). Elle doit s’exiler après la perte de la Bourgogne et épouse Maximilien d’Autriche, elle sera la grand’mère de Charles Quint.

Le duché de Bourgogne disputé entre la France et les Habsbourg sera rattaché à la France en 1678 par le traité de Nimègue sous Louis XIV.

Poursuivons notre visite par la cour de Bar avec la tour de Bar, la tour Neuve (la plus ancienne) et les cuisines ducales, et l’escalier extérieur couvert typique de la Bourgogne dans un style gothique. Enfin le jardin des ducs de Bourgogne avec la statue de Philippe le Bon.

Nous poursuivons par le musée des Beaux-Arts situé dans le palais où nous pouvons admirer le retable de la crucifixion entièrement en bois doré ainsi que l’Annonciation et la Visitation. Les portraits des 4 ducs de bourgogne et de Marie de Bourgogne. Et le retable de St Georges.

Enfin les 2 plus belle pièces que sont les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, surmontés des gisants des duc et duchesse, et soutenus par une cohorte de plus de 40 pleurants en albâtre, de style néogothique. Ce sont des cénotaphes donc vides, exposés dans une immense salle de 9 m de hauteur voulue par Philippe le Hardi.

L’heure du déjeuner étant arrivée, nous allons à la Maison Milière, bâtisse toute en bois avec encorbellement très ancienne où nous nous régalons d’une entrée d’œufs en meurette et la suite à l’avenant.

Nous terminerons cette journée par la visite de quelques rues et monuments caractéristiques. D’abord la rue de la Chouette, une petite chouette sculptée sur un angle des murs de l’église Notre Dame est aussi un emblème de la ville, elle est complètement usée par les pèlerins autrefois et maintenant par les touristes pour satisfaire un vœu, on dit aussi pour que les femmes puissent avoir un enfant.

Nous pénétrons dans l’église ND, de style gothique du 13e s. Elle abrite la statue de ND du Bon Espoir ou Vierge Noire, elle a été détruite à la révolution, il ne reste que son buste, elle a un visage sévère comme on représentait les vierges au Moyen Age. Cette église est à l’emplacement d’une chapelle alors hors les murs puis d’une église romane. Elle conserve de très beaux vitraux de la même époque que ceux de Chartres.

La façade est ornée de 51 gargouilles ou plutôt des chimères sur 3 niveaux, elles sont uniquement décoratives et récentes, du 19e s. En effet un accident mortel est intervenu peu de temps après sa construction par une chute, on a alors supprimé toutes les gargouilles.

Sur la tour sud se trouve un Jacquemart ramené de Courtrai en 1382, trop seul on lui a ajouté sa femme Jacqueline puis un garçon Jacquelinet et enfin une fille Jacquelinette. Les parents sonnent les heures et les enfants les quarts d’heure. Nous passons ensuite par la rue des forges avec toutes ses maisons d’époques différentes, notamment l’hôtel Chambellan un riche drapier, et finissons notre tour par le Bareuzai sur la place F Rude. C’est une statue assez récente représentant un vendangeur nommé le Bareuzai terme bourguignon signifiant fouleur de raisin. C’est une place toujours très animée.

Nous poursuivons par la place Bossuet, originaire d’une localité près de Dijon, une église transformée en théâtre. Puis la rue Danton où se trouve l’hôtel du Chapeau Rouge et son restaurant 2 étoiles, le meilleur de Dijon.

Nous arrivons à l’église St Philibert, jolie petite église voisine de la cathédrale, la seule de style roman à Dijon, remaniée avec un porche et une flèche gothiques. Elle est désaffectée et en très mauvais état depuis la révolution, malgré des tentatives de restauration.

Juste après se situe St Bégnine la cathédrale. C’était à l’origine l’église d’un monastère de style gothique du 13e s. En 1731 Dijon devient un évêché, St Etienne est alors choisi comme siège épiscopal pour peu de temps. L’église St Bégnine est ensuite choisie comme cathédrale en 1792. Elle est actuellement en cours de restauration.

La porte principale en bois est décorée des bas-reliefs de St Etienne, premier martyre, et de St Bégnine martyre du 2e s. Une basilique est construite en 535 pour recueillir les restes de St Bégnine dans une crypte. En 871 une abbaye est fondée sur cet emplacement, et une nouvelle basilique est consacrée en 1016, de style roman et avec une rotonde située à l’est. Entre 1280 et 1393 une basilique gothique est érigée sur les ruines de la précédente. La rotonde est détruite en 1792, mais sa crypte est conservée, redécouverte en 1844 et restaurée en 1858. Elle est alors connue comme crypte de St Bégnine jusqu’à aujourd’hui. Elle est actuellement en restauration pour quelques années.

La cathédrale est surmontée d’une flèche de Violet le Duc semblable à celle de ND de Paris

Côté nord on trouve un ancien bâtiment du monastère, ainsi qu’un square qui est l’ancien emplacement du cloitre.

Nous sommes à 200 m de notre hôtel, et ainsi se termine la visite de ce jour et la fin de notre voyage, nous repartirons tous demain matin, je pense contents d’avoir encore pu nous retrouver à quelques-uns et en pensant aux autres camarades de la promotion.

Walter